

SVEVO Italo (1861-1928), *La coscienza di Zeno* (Cappelli 1923, Feltrinelli 2014, en français chez Gallimard puis Folio, 1954-2010, 560 p. trad. P.H. Michel : *La conscience de Zeno*)

Zeno est un homme hypocondriaque, velléitaire, en perpétuelle lutte contre lui-même. Suivant l'avis de son psychanalyste, il entreprend de rédiger sa biographie.

Zeno va explorer tour à tour son addiction à la cigarette, la mort de son père, l'histoire de son mariage, ses relations aux femmes (épouse et maîtresses), l'histoire de son association commerciale et enfin sa cure psychanalytique. Il nous livre ses douleurs et ses frustrations, ses indécisions, ses difficultés à faire des choix, sa peur de vieillir et de mourir, son incapacité à aimer une femme alors qu'il les désire toutes, son impossibilité à travailler. Il s'examine avec à la fois beaucoup de lucidité et de mauvaise foi.



Ce texte, très novateur, est écrit selon un nouveau principe littéraire inspiré de son ami James Joyce : le flux de conscience. Zeno raconte ses souvenirs comme ils se présentent, ce qui induit une narration qui peut sembler décousue puisque la chronologie et l'importance des faits ne semblent pas respectées.

C'est un livre à la fois profondément désespéré et plein d'humour. Zeno porte un regard sans concession sur lui et ses erreurs, sur le monde qui l'entoure, sur le fait de n'être jamais tout à fait à sa place.

L'auteur, Italo Svevo, est un homme de la dualité comme le suggère déjà son nom de plume (Italien Souabe, c'est-à-dire allemand). Juif de naissance, converti au catholicisme, tiraillé entre deux activités : le commerce et l'écriture, né autrichien et devenu italien à cause de l'Histoire, navigant entre deux langues, Italo Svevo semble avoir livré beaucoup de lui-même dans cet ouvrage. Ses débuts en littérature n'ayant pas rencontré le succès, Italo Svevo se trouve contraint de travailler dans une banque puis dans une manufacture. Il en découlera un grand malaise intérieur qui servira de base à ce remarquable livre, où on ne sait jamais si on doit rire ou pleurer.

Sylvie MARY
septembre 2020

Le roman se présente comme une autobiographie que Zeno Cosini consigne sur le conseil d'un psychanalyste à qui il s'est adressé pour tenter d'arrêter de fumer. Le spécialiste, pour se venger de l'abandon de la cure par son patient, publie son récit, en prévenant bien le lecteur qu'il s'agit d'un mélange de vérités et de mensonges.

Les principaux épisodes évoqués de la vie de Zeno sont successivement : ses nombreuses et infructueuses tentatives pour arrêter de fumer ; les rapports difficiles qu'il entretient avec son père, qui va bientôt mourir ; ses approches maladroites en vue d'épouser Ada, la plus désirable des quatre sœurs Malfenti, et son mariage incohérent avec une de ses sœurs, Augusta, laide mais sage et énergique ; sa brève aventure avec Carla, une étudiante en musique ; la faillite et le suicide de Guido, le mari d'Ada ; le succès en affaires de Zeno, plus heureux que véritablement construit.

Le dernier chapitre concerne la cure psychanalytique elle-même, à laquelle Zeno renonce finalement, convaincu de son inutilité : « *l'ho finita con la psico-analisi* ».



Italo Svevo est le pseudonyme d'Hector Schmitz, né en 1861 à Trieste d'un père allemand commerçant et d'une mère italienne. Il publie à compte d'auteur *Una Vita* en 1892 et *Senilità* en 1898. Deux romans en partie autobiographiques et deux échecs littéraires. Il arrête alors d'écrire pendant une vingtaine d'années.

Le tournant va être sa rencontre en 1905 avec James Joyce, alors professeur d'anglais à Trieste, avec qui il noue une solide amitié, ainsi que sa découverte de la psychanalyse de Sigmund Freud en 1908-1910. Il reprend l'écriture après la guerre, en 1919, avec *La Coscienza di Zeno*, qu'il publie en 1923. La sortie du livre devient un réel succès littéraire à partir de 1926. Svevo meurt en 1928 des suites d'un accident d'automobile.

Pour donner à son lecteur l'illusion d'un vrai journal tenu par le patient d'une psychanalyse, Svevo met en application un nouveau procédé littéraire, inspiré par les travaux de son ami James Joyce : le flux de conscience. Ainsi, l'intégralité du livre consiste en la reconstruction, non pas objective mais subjective, des souvenirs qui ressurgissent à l'esprit de Zeno, lequel les interprète à la lumière de ses propres expériences, en les déformant ou même en les falsifiant. Svevo abandonne l'ordre chronologique des faits au profit d'une narration organisée par thèmes, et prend ses distances avec la réalité à travers un ton souvent ironique.

En rompant avec le réalisme et en s'ouvrant à l'introspection et à l'analyse de la conscience, Svevo accomplit une démarche qui le rapproche des grandes œuvres qui ont renouvelé la littérature européenne au début du 20^{ème} siècle, celles de Joyce, de Proust, de Mann ou encore de Musil.

François GENT
septembre 2020